

VIEILLE LÉGENDE

L'article qui suit a été écrit tout spécialement pour les colonnes de l'Abaille, par un de ses bons amis, cependant si modeste, qu'il ne veut pas nous permettre de publier son nom.

Nous prenons cette occasion pour le remercier vivement de son amabilité à notre égard, et lui exprimer le désir que nous avons de recevoir d'autres écrits de sa plume si fine et intelligente.—Rédaction.

C'était en l'année Zéro, Dieu venait de terminer son grand labeur et s'appretait déjà à rentrer dans son repos quand, se ravisant, il fit porter à la connaissance de toutes les créatures qu'il venait de pétrir, d'avoir à se représenter devant lui afin d'ouïr une communication importante!

Le jour indiqué, aux premières lueurs du Soleil, les portes du domaine Divin, virent arriver toutes ces créatures qui formèrent bientôt un énorme chapelet. Il y en avait qui étaient arrivées en sautillant comme le moineau, ce gavroche emplumé, d'autres marchaient à grandes enjambées en regardant à droite et à gauche, tel le corbeau toujours en quête d'un larcin; d'autres, enfin, comme le marabout, venaient à pas comptés et, la tête enfoncée dans les épaules, semblaient préoccupées à deviner d'avance ce que pouvait être cette communication pour laquelle elles avaient été toutes convoquées. A ce rendez-vous assigné elles y vinrent toutes, aucune ne fit défaut, et la légende dit même qu'il se produisit, au début, un certain désordre, tout ce monde étant pressé d'entendre la grande nouvelle, chacun, de plus, voulant se placer aussi près que possible du Trône afin de mieux pouvoir admirer son Créateur.

Paresse déjà innée ou outrecuidance précoce, l'Homme vint, avec un grand retard, un des derniers. Il serait venu avec un retard plus grand encore occupé qu'il était en cours de route à admirer la jeune compagne que Dieu venait de lui donner et à lui murmurer à l'oreille de tendres propos, si différentes bêtes rencontrées en chemin et qui s'en revenaient déjà de la réunion ne lui avaient dit que l'objet de la convocation était de faire connaître à chaque créature son but dans la vie et la durée de celle-ci. Du coup l'Homme fit les enjambées doubles, mais il eut beau se presser, quand il vint au rendez-vous, il vit que la séance tirait déjà à sa fin et qu'il ne restait plus que fort peu de monde.

A chacune de ces créatures qui défilaient devant lui Dieu assignait en peu de mots le but et la durée de sa vie. Quand vint le tour de l'Homme, Dieu lui dit:

—Toi, je te fais le Roi de mon œuvre. Tout ce que tu vois sur la terre, sous les ondes et dans les airs, tout est à toi, tout est pour toi. Poissons, oiseaux, bêtes, fleurs et fruits, tout a été créé pour te servir et embellir ta vie. Sans soucis, sans maladies, tu vivras trente ans et tu quitteras la vie dans toute la gloire de ta royauté!

Ainsi parla Dieu.

Quoique non encore contaminé par le Serpent, l'Homme, cependant, au lieu de remercier son Créateur du beau rôle qu'il lui avait assigné, s'en revint auprès de sa compagne en bougonnant. "C'est de la dérision, disait-il, me dire que je suis le Roi de la création, que tout a été fait pour moi et ne me donner, pour en jouir, que quelques misérables trente ans, tandis qu'un vulgaire corbeau en vivra plus de cent. Je vais réclamer!"

A ce moment l'âne s'approchait timidement du Trône Divin.

—Toi, comme toutes les autres bêtes, tu as été créé, lui dit le Créateur, pour servir l'Homme toute ta vie, mais, pauvre baudet, ta vie à toi sera plus pénible que celle de beaucoup d'autres. Tout

au long de tes jours tu travailleras pour ton Maître, lequel, souvent, trouvera que tu n'en fais pas assez. Il te fera porter de lourds fardeaux, pour te faire avancer plus vite il te donnera force coups de bâton et il s'occupera si peu de toi, que, pour ta nourriture, tu devras te contenter souvent de chardons cueillis en route. Va, tu vivras quarante ans.

—"Oh, Maître Suprême, dit le pauvre bourriquet, que ta volonté soit faite, mais puisque ma vie doit être si pénible, ne pourrais-tu condescendre à la réduire de moitié?"

Le pauvre animal n'avait pas encore achevé sa demande que déjà l'Homme avait surgi à côté de lui.

—Seigneur, dit-il, voilà une bête qui trouve sa vie trop longue; ne veux-tu pas me donner les vingt années qu'elle refuse?

—Ainsi soit-il, répondit Dieu.

Et s'adressant au chien dont c'était le tour:

—Toi, tu seras le plus fidèle ami de l'Homme; de toutes les bêtes tu seras celle qui l'approchera le plus souvent, mais aussi seras-tu chargé de surveiller sa maison et son avoir. Et pour que jamais tu ne sois pris en défaut par les ennemis de l'Homme je te fais si méfiant que tu verras partout des ennemis et que tu aboieras même contre la lune. Ta vie sera de quarante ans.

Apeuré par cette perspective pleine de responsabilité, le Chien comme l'Âne fléchit les genoux, implorant le Seigneur de lui réduire la vie de moitié. Et de nouveau l'Homme demanda ces vingt années du chien qui lui furent accordées incontinent.

Enfin, vint le tour du Singe.

—Tu vivras très longtemps, lui dit le Suprême Ordonnateur. De toute les bêtes tu seras la seule qui ressemblera à ton Maître, l'Homme, mais je te conseille cependant de le fuir. Tu lui ressembleras comme la caricature ressemble à l'original, parfois hideuse, parfois grotesque, et ce sera une raison pour lui, quand tu tomberas entre ses mains, de faire de toi l'objet des moqueries des grands et le jouet des petits. Ni les uns ni les autres n'auront aucune pitié pour toi."

Et le Singe fit comme l'Âne et le Chien, et les années qui lui furent enlevées par commisération s'en vinrent grossir celles de l'Homme qui les avait demandées.

Depuis, l'homme eut fort à regretter de ne s'être pas contenté des trente années que Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, lui avait accordées premièrement. Chassé du Paradis, en but aux tentations que le Serpent lui suscitait à chaque pas, il voit maintenant sa vie se décomposer en quatre périodes bien distinctes.

Jusqu'à trente ans sa vie n'est que joie, plaisirs. Il rit de tout, tout lui sourit, l'amour l'environne et si, parfois, le malheur vient à l'effleurer, il supporte ces épreuves allégrement et a tôt fait de les oublier, car telle est la qualité de cet âge, et Dieu l'a voulu ainsi. Enfin, il ne craint pas les maladies; fort, son organisme le combat toutes victorieusement. Pendant ces trente premières années l'Homme est vraiment le Roi de la Création. Et ce sont les trente années accordées par le Seigneur!

Passé cet âge, l'Homme, presque toujours marié et père de famille, commence à se préoccuper de son avenir et de celui de ses enfants. De crainte de manquer de ressources quand la vieillesse sera venue on le voit travailler, travailler ardemment, nuit et jour, houpillé souvent par sa famille devenue son maître, maître insatiable qui trouve que son esclave n'en fait jamais assez et qui le pousse même à se priver sur sa nourriture. Passée la joie, passés les plaisirs, on ne le voit plus rire souvent, car cette seconde période de sa vie, qui dure environ vingt ans, représente les vingt ans de l'âne!

LE BOEUF

Il est en Amérique, au milieu des pampas,

Des bœufs sauvages, Néanmoins aussi doux que sont de grands-papas.

Ils pourraient causer des ravages. Mais ils ne le font point et se laissent plutôt

Enfermer dans un pot.

Grâce à l'invention d'une marque allemande

—Française pourquoi pas? Chacun se le demande—

On peut même dans ce métier, Loger l'un d'entre eux tout entier

Dans un vase moins grand que n'est une grenouille.

De bonne composition,

La bête ainsi tassée, un cuisinier la mouille;

Elle devient bouillon,

Elle est servie à table.

C'est t'apprendre qu'il est un pendant à la fable

Et que, si la rainette éclate en m'imitant,

Un bœuf se meurt aussi de se réduire autant.

M. FRANCIS JAMMES.

UN INSECTE ETRANGE

Kingston.—On vient de trouver dans la ville un insecte étrange qui intéresse vivement la curiosité des savants de l'université Queen. Cet insecte n'a jamais été vu jusqu'ici au nord de la Pennsylvanie. Il mesure de 2½ à 3 pouces de long. Il se nourrit surtout de mouches et de maringouins. Il est inoffensif pour l'homme et les bêtes.

Enfin, à cinquante ans, grâce à un labeur acharné, l'Homme est presque toujours arrivé à établir sa fortune. Il ne craint plus pour ses vieux ans, ils sont assurés. L'avenir de ses enfants non plus ne l'inquiète, car ils sont déjà tous en voie de s'établir à leur tour. Et cependant il n'est pas heureux comme il l'était dans la première période de sa vie. Jour et nuit on le voit inquiet, sans cesse rongé par un souci qui le tient éveillé des nuits entières, le privant de tout repos. Le jour il court à la recherche de renseignements rassurants, la nuit il se lève pour inspecter le voisinage; bref, il ne connaît plus le repos et sa vie n'est plus qu'un long martyre. Mais que craint-il donc, ce malheureux? Ce qu'il craint, demandez-vous? C'est de perdre sa fortune si chèrement acquise. Et cette crainte est si vive, si poignante, elle étirent l'Homme tellement que tout lui est devenu un sujet d'inquiétude. Il craint la guerre, il craint la paix, il craint tous ses semblables, car il les tient tous pour voleurs! Il est devenu tellement méfiant, cet Homme, que la nuit, quand tout repose, si un rayon de lune pénètre dans sa chambre à coucher il bondit de son lit pour inspecter sa maison et son jardin, car à la lueur de ce doux rayon, lui, l'Homme, n'a vu que des ombres qui se glissaient pour lui ravir son bien. ... Ce sont les vingt années du Chien!

Enfin, le voici arrivé à soixante-dix ans.

Plus de travail, plus de soucis. Déplorant ses erreurs, l'Homme se prépare doucement à se représenter devant son Créateur, mais... est-il heureux? Eh bien, non, il ne l'est pas! Et quand le souvenir de ses trente ans le hante, il pleure, il pleure amèrement, car il voit sa déchéance. Maintenant il est constamment malade; il marche courbé; il se tient debout avec difficulté, ses mains tremblent, ses yeux ne voient plus, et, suprême horreur, il voit ses propres enfants convoiter sa fortune et attendre sa mort avec impatience! Ces enfants n'ont plus ni amour, ni égards pour lui; ils le disent tombé en enfance et en ont fait un objet de dérision! Et même ses petits enfants le prennent pour un jouet et, méchants sans le savoir comme le sont tous les enfants, ils lui font des niches que le malheureux subit en pleurant. C'est l'âge du Singe!

NECROLOGIE

DICHARRY—Mme Louis J. Trudeau, née Emilie Dicharry, est morte mardi, 9 août 1921, à Alger, où elle demeurait depuis 43 ans. Elle était native de la paroisse Saint Jacques.

MILTENBERGER — Le lieutenant William Fernand Miltenberger, de l'état major général de l'armée américaine en France, fils de Corinne Lapeyre et de feu Charles William Miltenberger, est mort en France le 9 janvier 1919, à l'âge de 27 ans. Son enterrement a eu lieu hier avec tous les honneurs militaires, au cimetière de la Métairie.

SHEXNAYDRE—M. Cyriac John Shexnaydre, fils de feu Eva Poché, et d'Etienne Shexnaydre, est mort mardi, 9 août 1921, à l'âge de 65 ans. Il était natif de la paroisse Saint Jacques.

NEWMAN—Mme Henrietta Newman, épouse de feu Henry Newman, est morte à Jackson, N. H., samedi, 6 août 1921.

PARKER—M. W. J. Parker, de la compagnie B, Onzième Régiment de l'Arkansas, C. S. A., est mort dimanche, 7 août 1921, à l'âge de 85 ans.

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre. Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand. E. Mâle.

La Cathédrale Saint-Louis de Versailles

Depuis 1802, l'église Saint-Louis est siège épiscopal. Elle a été construite de 1742 à 1754 sur les plans de J.-H. Mansart et a remplacé un très modeste édifice qui servait jusqu'alors d'église paroissiale. De grandes dimensions, le plan de l'église est le plan classique en forme de croix latine. La façade présente deux étages bas, sur colonnes; elle est accompagnée de deux tours carrées sans caractère. Un dôme, écrasé sur l'édifice, semble l'alourdir encore et le contraste est frappant entre cette église et la splendeur du château dont elle est proche.

A l'intérieur, le chœur est séparé par le transept de la grande nef pourvue de collatéraux. Les piliers carrés assez lourds portent les voûtes à 23 mètres de hauteur. Dans une chapelle du bas-côté droit, monument du duc de Berry assassiné par Louvel. C'est une fort belle œuvre due à Pradier. Du même côté, au transept un tableau de Restout: l'Adoration des Bergers.

L'abside a d'assez beaux vitraux, mais les fenêtres trop étroites qui distribuent parcimonieusement la lumière font paraître l'ensemble très lourd et lui enlèvent toute grandeur.

L'orgue qui compte 3000 tuyaux est remarquable.

LA BONNE FÉE AMÉRICAINE

Paris.—Pour stimuler l'ardeur des fermiers dans les régions bouleversées par les explosions de mines et des obus, Mlle Anne Morgan a établi des concours entre les cultivateurs. Cinquante de ces derniers dans la région d'Anizy et de Coucy-le-Château ont gagné ainsi tout leur matériel agricole. Le jury était composé de 110 fermiers et les deux premiers cultivateurs récompensés ont été un vieillard de 68 ans et sa femme de 58 ans, qui, logés seulement depuis plus de deux ans au fond d'une sappe, sont arrivés à remettre en culture une ferme classée comme "non récupérable."

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abaille.